

— Ah ! bientôt nous ne nous quitterons plus.

— C'est cela, et puis nous nous verrons demain. Je vous ai écrit... vous avez reçu ma lettre, je vous attendrai à neuf heures.

— A neuf heures, oui.

— A demain, donc.

— A demain ! à demain.

Gilberte accompagna René jusque sur le palier, puis elle l'entendit descendre l'escalier, et quand il se fut éloigné et que le bruit de ses pas se fut perdu dans la rue, elle rentra chez elle, rassurée et heureuse.

Cependant, un fait singulier s'était passé qui, si elle l'eût connu alors, lui eût communiqué de mortelles inquiétudes.

René venait d'atteindre le rez-de-chaussée, et il s'engageait déjà dans l'allée qui conduisait à la rue, quand, tout à coup, il suspendit sa marche.

En passant le long des murs, il avait cru percevoir quelques mots murmurés à voix haletante et basse.

— C'est lui ! avait dit la voix.

Et il s'était retourné.

L'allée était plongée dans la plus profonde obscurité, mais les ais mal jointes d'une porte entrebaillée laissaient filtrer un rayon de lumière.

Il regarda et vit deux yeux briller dans l'ombre.

René ne manquait pas de courage, et pourtant il ne put se défendre d'un sentiment instinctif de terreur.

Il revint sur ses pas, mais à ce moment la porte se ferma brusquement et l'ombre se fit complète.

Il eut une seconde d'hésitation.

Après tout que lui importait ce qui se passait là !

C'était peut-être madame Brochon, avec quelques commères curieuses du quartier : cela ne valait guère la peine de s'y arrêter. Il continua donc son chemin et disparut.

Or, il y avait bien là madame Brochon, ainsi qu'il l'avait pensé... mais elle n'y était pas seule... et celle qui avait parlé à voix ardente et basse... c'était Oliva !

Nous allons dire ce qui l'amena à cette heure chez la marchande à la toilette.

## IX

### CE QU'OLIVA ALLAIT FAIRE A ST-MANDÉ

Pour bien expliquer le sentiment qui avait possédé Oliva à Belleville, il n'est pas inutile de rappeler un incident qui avait exercé une grande influence sur l'esprit de la jeune femme.

On se rappelle la conversation qu'elle avait eue sous le masque, avec René, dans les jardins de l'hôtel du colonel.

C'était à la fête du colonel.

Mais il avait ce soir-là tant d'intérêts en jeu, son sort était si étroitement engagé dans la catastrophe qui atteignait le vicomte d'Esclars, qu'elle perdit le bénéfice de son entretien avec René.

D'ailleurs, elle allait elle-même être menacée dans sa vie même.

A peine rentrée à son hôtel, elle s'était trouvée fort mal, et le médecin, appelée en toute hâte, avait déclaré que ses jours étaient en danger.

Elle se rappela alors la bague qui lui avait été remise par le colonel, et elle ne douta pas qu'elle ne fût perdue.

Elle ne pensa pas à autre chose.

Il était évident que le colonel avait voulu l'empoisonner, parce qu'il avait découvert qu'elle appartenait à la famille des Bonnet !

Le colonel était donc l'assassin qui avait accompli les crimes mystérieux dont l'auteur était resté inconnu !...

Cette pensée lui communiqua une fièvre ardente toute la nuit, elle eut le délire et perdit la notion précise de ce qui se passait autour d'elle.

Vaguement, elle sentit qu'on la transportait dans une autre demeure, mais elle n'avait qu'une perception incomplète des choses.

Quand elle revint à elle et reprit possession de ses sens, elle n'eût pu dire combien de temps s'était écoulé depuis qu'elle avait quitté l'hôtel des Champs-Élysées.

Où était-elle ? qui l'avait éveillée, qu'allait-on faire d'elle.

Elle ne reconnut pas la chambre dans laquelle elle se trouvait, et son regard encore troublé ne rencontra à son chevet qu'un homme dont confusément elle crut se rappeler les traits.

Que voulait cet homme et pourquoi était-il là ?

Son regard interrogeait... l'homme mit un doigt sur ses lèvres.

Elle trouva la force de parler.

— Qui êtes-vous ? demanda-t-elle en cherchant à se soulever.

— Un ami... lui répondit-on.

— Votre nom ?

— On m'appelle Buvard.

— Enfin, que voulez-vous ?

— Ce que je veux est bien simple, répondit-il en souriant, je veux vous sauver.

— Je suis donc en danger ?

— Vous avez été à deux pas de la tombe.

— Et qui m'a rendu la vie ?

— Moi !

— Quel intérêt...

— Le vôtre, d'abord... celui de la justice ensuite.

— Je ne me suis donc pas trompée... j'ai été victime...

— D'une tentative d'empoisonnement, vous y êtes... la mémoire vous revient. C'est bon signe.

— Mais... qui donc ?

— Toute chose viendra en son temps... Vous voilà mieux, c'est l'essentiel... pour le reste, il ne faut plus qu'une extrême prudence.

— Où suis-je ici ?

— A Saint-Mandé, dans une maison où nul ne viendra vous chercher, et que vous ne quitterez que lorsque vous serez tout à fait rétablie.

— Ce sera bientôt ?

— Ce sera dans quelques jours.

La jeune femme respira... et réfléchit, puis elle reprit :

— Un mot encore, fit-elle.

— Dites...

— Je vais rester seule ici, et, puisque tout le monde ignore que j'y suis, nul ne viendra m'y visiter.

— Désirez-vous voir quelqu'un ?

— Mon mari.

— C'est impossible. Le vicomte a eu une affaire avec le colonel et il n'est pas près d'être remis.

— Blessé !

— Oui... blessé ! et c'est une bénédiction qu'il ne soit pas mort.

— Alors, à défaut du vicomte, je vous serais obligée de m'amener...

— Qui cela ?

— Une femme que je voyais quelquefois... qui est discrète, je crois et qui pourrait me donner des nouvelles de certaines personnes auxquelles je m'intéresse.

— Et vous appelez cette femme ?

— Madame Brochon.

— Hum !

Buvard fit la grimace.

— Discrète, c'est possible, répondit-il, mais intéressée, ce qui est dangereux. Cependant, on pourra voir.

— Je vais tant m'ennuyer ici, maintenant que me voici bien portante.

— C'est vrai.

— Vous consentez ?

— Demain, je vous enverrai maman Brochon...

Oliva avait donc revu la marchande à la toilette et après avoir recueilli tous les bruits qui circulaient de tous côtés à l'occasion de sa disparition, elle avait abordé le seul sujet qui l'intéressait réellement, René.

Nous avons déjà dit que ce jeune homme avait fait sur elle une impression profonde, de la nature de laquelle elle ne se rendait pas compte elle-même.